

EDITO

En 2022 nos territoires ont connu une augmentation assez sensible du nombre de visiteurs qui s'est traduit certains jours par un afflux de randonneurs sur des sites emblématiques et incontournables pour ceux qui viennent dans notre département.

Mais dans notre mission d'Amis du Parc il est important aussi, de faire connaître des endroits plus secrets où la nature garde ses charmes, à la rencontre des animaux sauvages et ceux transhumant sur les estives.

C'est cette Ariège- là que nous aimons, cette authenticité ancrée dans ses racines et riche de son passé. A nous de la faire découvrir et de la faire aimer aux visiteurs et aussi aux ariégeois.

Dans cet Echo des Amis, Denis nous guidera sur les anciennes voies romaines en Couserans. Pierrette nous fera connaître le grand pyrénéiste Franz Schrader.

Gilles nous contera, en Occitan, une histoire cocasse arrivée à Janou de Bethmale et Alain vous mènera jusqu'au Moulin de Brègne dans la haute vallée de la Barguillère.

Je vous présente avec notre conseil d'administration, nos meilleurs vœux pour 2023.

Qu'elle vous distille plein de belles découvertes dans notre Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises.

Jean-Claude Rivère

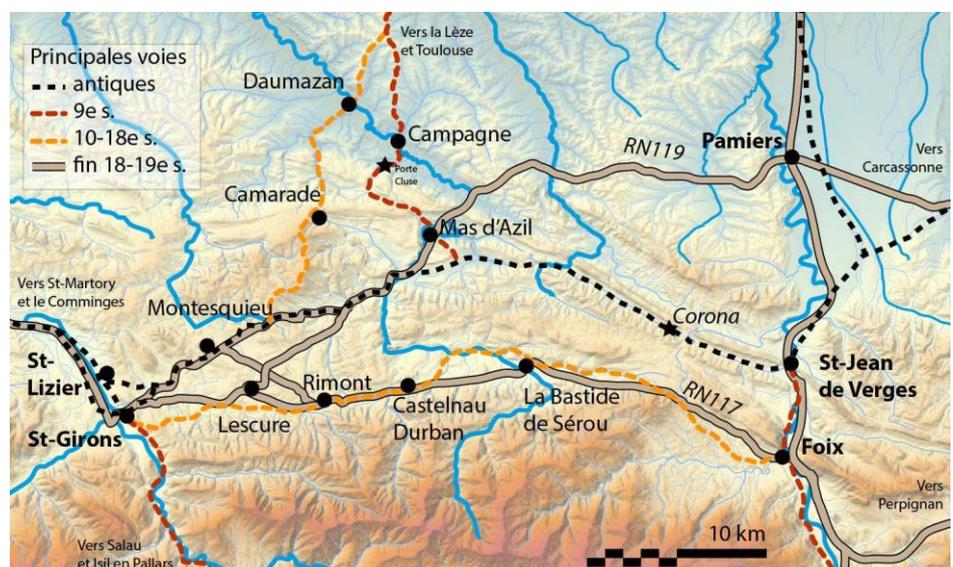
Brève histoire des routes entre Ariège et Salat

Entre Ariège et Salat, l'histoire des routes émerge quand la province romaine de Narbonnaise fédère en 118 av. J.-C. le territoire toulousain. Vers 76 av. J.-C., le général Pompée, en lutte en Espagne contre le rebelle Sertorius, étend le contrôle romain jusqu'aux ports du Comminges en vue de sécuriser l'hivernage et le ravitaillement de son armée depuis le Toulousain. Entre Bram (*Eburomagus*) et Saint-Martory (*Calagurris*), un itinéraire transversal se dessine, jalonné d'agglomérations aux traversées de l'Hers (Mirepoix), de l'Ariège (Saint-Jean-de-Verges) et du Salat (Saint-Girons/Saint-Lizier).

Sous l'Empire, la chaussée s'intègre au réseau des voies publiques, reliant les chefs-lieux et desservant les vallées. Au début du 6^e s., saint Volusien y aurait été décapité à *Corona* (Vers Banlaurière à Baulou) captif des wisigoths en route vers l'Espagne. Peu avant 800, saint Guilhem, chargé par Charlemagne du comté de Toulouse et de la reconquête sur l'Espagne musulmane, la rétablit en partie pour relier le Pallars récemment conquis, y fondant deux abbayes d'Asil (Mas d'Azil et Isil), aux portes du Couserans.

En 870, le Pallars se détache et la chaussée antique est délaissée. Désormais l'axe pénétrant passera par Camarade, chemin de hauteur naturellement drainé. Au 11^e s., Foix devient centre comtal et une transversale renaît plus en amont par la Barguillère, le Séronais et le Baup.

Vers 1750, la première route moderne, entre Pamiers et Saint-Girons, retrouve la chaussée antique au Mas d'Azil. Celle de Foix la rattrape à Montesquieu-Avantès. La hiérarchie s'inverse au XIX^e siècle, quand la RN119 rejoint la RN117 à Lescure.



Denis Mirouse

AVEC NOS AMIS DU PARC NATIONAL DES PYRENEES

A la découverte de l'orographe

Dans le cadre traditionnel de nos échanges à travers nos voyages d'étude, ce sont nos Amis du Parc national des Pyrénées qui nous accueillent cette année.

Mardi 27 septembre 2022 : jour maussade sur Lourdes mais au programme la visite du musée Pyrénéen d'art et traditions populaires de la ville. Et la découverte de « l'orographe ».

L'ariègeois demandera : qu'es aquò ?

Le linguiste répondra : « du grec oro (montagne) et graphein (écrire, dessiner).

Le guide vous expliquera tout.

Avec lui, allons à la rencontre de Jean, François, Daniel, Schrader, plus connu sous le nom de Franz Schrader.



C'est un géographe, alpiniste, cartographe et peintre-paysagiste, né à Bordeaux le 11 janvier 1844, mort à Paris le 18 octobre 1924.

Lors d'un séjour à Pau, il a une sorte de « révélation » face au grandiose spectacle de la barrière montagneuse des

Pyrénées.

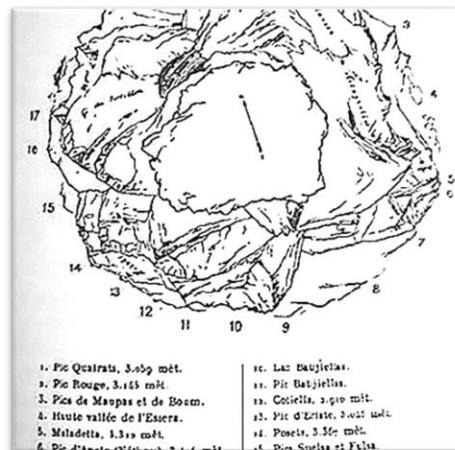
A cette époque-là, la carte d'Etat-major, gravée à l'échelle 1 :80 000, se révèle très insuffisante dans les régions de montagne. Les alpinistes ne se satisfont pas de ces imprécisions, et souhaitent apporter leurs connaissances pour améliorer leur figuration cartographique.

Franz Schrader devient le principal protagoniste de cette histoire. Il est convaincu que l'amélioration des relevés est soumise au renouvellement des méthodes et de l'instrumentation. Il développe alors l'orographe, un instrument de tracé des panoramas dont le premier modèle est fabriqué en 1873.

Le principe de l'appareil consiste à reporter graphiquement sur un plateau circulaire tous les déplacements d'une lunette de visée pour enregistrer

directement l'azimut (angle dans le plan horizontal) et la hauteur du point visé.

Cette lunette est mobile horizontalement et verticalement et ses mouvements sont transmis de manière mécanique à un traceur qui dessine sur un cercle de papier ou de calque, une sorte de table d'orientation miniaturée du panorama observé.



- | | |
|-------------------------------------|-----------------------------|
| 1. Pic Quairats, 3.089 mèt. | 11. Lac Batsjellas. |
| 2. Pic Rouge, 3.165 mèt. | 12. Pic Batjellas. |
| 3. Pic de Maupas et de Boem. | 13. Collette, 2.910 mèt. |
| 4. Haute vallée de l'Essera. | 14. Pic d'Enste, 3.022 mèt. |
| 5. Maladeta, 3.398 mèt. | 15. Pousis, 3.560 mèt. |
| 6. Pic d'Aneto (Nivard), 3.404 mèt. | 16. Pic Suelas et Felix. |

*Sa première carte au 1/40 000
Massif Gavarnie- Mont-Perdu. (1874)*

Autre corde à son arc : la peinture



*La Maladeta depuis le port de Vénasque
vers 1871*

Pierrette Raymond



Puta de rasteth

Adú brave monde !

Era grana guèrra que s'a minjat tota uá generacion de joèsis. Ara crida deth drapèu tricolòra, cada region de França be balhèc eths sièus enfants en ultima sacrifici. Bretons, bascas, catalans, corses, provenciaus, gascons... totis quitèren eras sièvas terras enà anar defensar era frontièra nacionala. Cada u' s'emportèc enarà besaçà eth sièu parlar regionau. D'aqueth barejadís de lengas, eth françès qu'emergèc naturalament e devenguèc era lenga deths soldats, era lenga dera naçion, era lenga majorala.

Fin 1918, Janon de Vathmala en Coserans., après avèr combatut valurosament, huc demobilisat. S'en tornèc a casa, ath còr deras pireneas coseranèsas.

Ath vilatge, Janon jà hasiá un pòc eth gai, enà amistosar era gente feminina. Que cau díser que passava per un erò. E aqueth galutra n'en profitèc. Per sietjar era sièva navèra statura e se balhar un genre, non parlava mès qu'en françès ! Qu'afishava fièrament era emancipacion ganhada a correr eth monde. Qu'explicava a qui voliá l'entener :

- Tu sais Victor, en France, on ne dit pas « anar hèr lenha » mais aller couper du bois... C'est mieux.

- Tu sais Guilhèm, en France, on dirait plutôt : ma femme est enceinte au lieu de « era hemna qu'è emprenhada »... C'est plus joli.

Brèu, Janon que jogava ath grand senior en tot'n eishoblidar era sièva propria tradicion mariala.

Mès un diá benasit, era Gasconha jà le tornèc agafar. Janon que's passejava a travès eth cortíu deth vilatge en tot 'n rotlar eras espaulas, quand vengèc a marchar sus un rasteth qu'arrossegava peth sóu. D'un còp, eth mancha se quilhèc e le esclafèc eth naz. Bam !

- Puta de rasteth ! Jà bramèc Janon en gascon...

D'un còp, j'aviá tornar brempar eth sièu parlar ancestrau. Que huc uá benediccion. Que's botar a riser deth madeish e dera sièva betisa. D'aqueth diá, que tornèc a parlar gascon coma un vertadièr montanhòl d'Arièja. Plan véngut ath païs Janon !



Putain de râteau !

Bonjour tout le monde !

La grande guerre a anéanti une génération entière de jeunes hommes. A l'appel du drapeau tricolore, chaque région de France donna ses enfants en ultime sacrifice.

Bretons, basques, catalans, corses, provinciaux, gascons... tous quittèrent leurs terres pour aller défendre la frontière nationale. Chacun emporta dans la besace son parler régional. De ce mélange de langues, le français émergea naturellement et devint la langue des soldats, la langue de la nation, la langue principale.

Fin 1918, Janou de Bethmale en Couserans, après avoir combattu valeureusement, fut démobilisé. Il retourna chez lui, au cœur des Pyrénées couseranaïses.

Au village, Janou faisait un peu le beau (littéralement le geai), afin d'amadouer la gente féminine. Il faut dire qu'il passait pour un héros. Et notre fanfaron en profitait. Pour asseoir sa nouvelle stature et se donner un genre, il ne parlait plus qu'en français ! Il affichait fièrement son émancipation gagnée à courir le monde. Il expliquait à qui voulait l'entendre :

- Tu sais Victor, en France, on ne dit pas « anar hèr lenha » mais aller couper du bois... C'est mieux...

- Tu sais Guilhem, en France, on dirait plutôt : ma femme est enceinte au lieu de « era hemna qu'è emprenhada »... C'est plus joli.

Bref, Janou jouait au grand seigneur en oubliant sa propre tradition maternelle.

Mais un jour béni, la Gascogne le rattrapa. Janou se promenait sur la place du village en roulant des épaules, quand il vint à marcher sur un râteau qui traînait par terre. D'un coup, le manche se quilla et lui éclata le nez. Bam !

- Putain de râteau ! brama Janou en gascon...

D'un coup, il retrouva son parler ancestral. Ce fut une bénédiction. Il se mit à rire de lui-même et de sa bêtise. De ce jour, il reprit sa langue gasconne comme tout véritable montagnard d'Ariège. Bienvenu au pays Janou

UN LIEU UNE HISTOIRE

Le moulin de Brègne (ou Breigne) en Haute Barguillère

Ce moulin, au bord du ruisseau de Freychenet, existait déjà en 1772, fin de la levée de la partie régionale de la carte de Cassini sur laquelle il est mentionné. Il est de même structure architecturale que les autres moulins communautaires situés à proximité : la Laurède et Philip construits en pierres de schistes avec chambre des meules voutée. Il avait quatre meules comme celui de Philip reconstruit entre 1840 et 1850 après des inondations.

Il était considéré par les habitants de Brègne comme leur appartenant. Il servait à moudre des céréales (blé, seigle, sarrasin...) parfois des châtaignes et des haricots, quelquefois des glands pour les cochons...



Deux originalités de ce moulin par rapport à ses voisins : il disposait d'une importante réserve d'eau (emplacement toujours visible) et ses meules sont en monolithe de quartz. Il a été découvert récemment qu'une meule de ce type, tout juste ébauchée sur son bloc de quartz, se trouve encore dans l'Arget sur la commune de Le Bosc. Elle y sommeille certainement depuis plus de 100 ans car sur la commune personne ne s'en souvenait.

En 2011, la commune de Le Bosc et l'association du moulin de la Laurède ont décidé de procéder à une restauration minimale en faisant remonter les murs et le toit.

Alain Galy

Accès : Au plus rapide, on peut se rendre en voiture jusqu'au hameau de Brègne (altitude 900 m) en passant par Le Bosc-La Cabirole. De là, un large sentier balisé mène en 900 mètres jusqu'au moulin de Brègne (altitude 810m).

Aux 12 coups de minuit,
Doucement 2022 s'en est allé.
Souhaitons-lui bon voyage dans le passé.
2023 commence aujourd'hui.
Pensons à ces paroles d'un sage :

« Le bonheur est la seule chose qui se multiplie quand on le partage »

Albert Schweitzer

2022  **2023**

Bonne année

Association des Amis du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Pôle d'activités Ferme d'Icart 09240 Montels

 05 61 02 89 00



<http://www.amis-pnr-ariege.org/>

Jean-Claude Rivère : 06 81 91 83 65 Alain Galy-Puntet : 05 61 02 89 00 Yves Rougès : 05 61 96 12 98

Richard Danis : 06 07 47 35 43 Pierrette Raymond : 06 75 89 94 81 Nicole Denjean : 06 86 86 58 78

Crédit photos : Amis du PNR Imprimé sur papier recyclé Imprimerie de Ruffié à Foix

